

Contribution à l'histoire de la médecine boulonnaise ... *

L'Homme moderne naît, vit et meurt au contact d'artisans qui assurent sa multiplication, améliorent sa santé, préviennent et/ou soignent ses maladies, réparent son corps ... sans pour autant connaître l'histoire de ces hommes et femmes de l'art. Heureusement le boulonnais est riche d'un patrimoine humain et architectural composé de praticiens(-nes) remarquables, agrémenté de quelques vestiges de structures hospitalières. Bien sûr, schématiser en quelques pages des millénaires d'évolution médicale constitue une gageure impliquant des choix draconiens. Une sériation artificielle en quatre périodes s'est imposée, même si l'Histoire n'est jamais aussi tranchée! Après les milliers d'années de préoccupations humanitaires et sociales, la médecine efficace apparaît aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles. Puis durant son « âge d'Or » un équilibre s'instaure entre ces composantes structurelles: le médical, le social et l'humanitaire ...

*** article publié dans le n°29 (juin 2010) de la revue du Cercle Historique Portelois**

Plan

1 - La longue gestation de la médecine

- Des chamans-sorciers à l'hospitalité du Moyen-Âge (magie/religion, des origines à la fin du Moyen-Âge, le Tihen est évoqué dès les 1^{ères} lignes ...)
- Les structures d'accueil boulonnaises (Hôtel-Dieu, maladreries et hostellerie Sainte-Catherine)
- Le renouveau de l'anatomie (évoquant l'épisode Ambroise Paré)
- L'accouchement assisté ... (7 lignes pour résumer le métier de sage-femme de la préhistoire au 16^{ème} siècle)

2 - Naissance de la médecine moderne

- L'émancipation des personnels médicaux (surtout corporations chirurgiens à Boulogne = Arch. Municipales)
- Le « grand renfermement » à Boulogne (résumé hôpital Saint-Louis)
- Evolution des soins (les plantes médicinales aux 17 et 18^{ème} siècles)
- Le conflit chirurgiens/matrones ("disparition" des matrones durant 1 siècle, le Dr Daunou suit le cours de Mme Du Coudray à Amiens ...)
- L'apothéose du 18^{ème} siècle ... (le vaccin antivariolique à Boulogne, Jenner, sa statue)

3 - L'âge d'Or de la médecine

- Coup d'oeil sur la médecine boulonnaise (Loi 1803, qlques méd. boulonnais et surtout la famille Cazin ...)
- Des maladies meurent, d'autres naissent ... (évoquant épidémies choléra et variole, maladies du 20^{ème} s.)
- Evolution de la chimiothérapie (qlques lignes pour décrire l'avènement de la pharmacopée actuelle)
- L'infrastructure hospitalière boulonnaise (Sir Fleming ds jardins Casino et hôp. Duchenne en 2 mots)

4 - Evolution de la médecine sociale

- La médecine sociale à Boulogne/Mer (qlques hospices, salle d'asile, crèches)
- Naissance du Portel et de sa médecine sociale (choléra, salle d'asile, méd. du bureau de bienfaisance)

Conclusion provisoire

Eléments de bibliographie

1 - La longue gestation de la médecine

Des chamanes-sorciers à l'hospitalité du Moyen Âge boulonnais

Les premiers « boulonnais et portelois » installés sur les bords du Tihen, la Liane, ou de la Slack, connaissent des chamans/sorciers dont l'attitude superstitio-magico-religieuse s'étire jusqu'à nous. Plus tard, les peuplades des Morins assujetties aux Druides-médecins, prétendent découvrir par la magie et les sacrifices humains la cause de leurs pathologies. Cependant, ce peuple des marais qui ne connaît pas de médecin, utilise déjà les vertus de certaines plantes dont la cervoise et son effet anxiolytique ... Puis les conquérants de la Gaule apportent avec eux les pratiques médicales héritées de l'Antiquité encore largement mêlées de folklore, magies et sacrifices religieux¹. Devant la faible efficacité de la médecine, la population de l'Empire satisfait son penchant naturel pour le mysticisme, préparant ainsi l'expansion du christianisme. Durant l'hégémonie de la médecine conventuelle du 9ème au 12ème siècle, la médecine-chirurgie-apothicairerie² est l'apanage des religieux. Puis progressivement, interdiction est faite aux moines-médecins de répandre le sang et de pratiquer la chirurgie. Quelques barbiers, issus de la barberie traditionnelle, abandonnent le rasoir au profit de la lancette. Ces chirurgiens-barbiers saignent, posent des ventouses, ouvrent les abcès, arrachent les dents, réduisent fractures et luxations. Avec les prêtres, matrones, forgerons et maréchaux-ferrants (précurseurs des vétérinaires) ils représentent les personnalités du village. Mais la campagne est surtout livrée aux astrologues, guérisseurs, rebouteux³ et autres charlatans des champs de foire. Aux terribles épidémies (variole, rougeole, peste, lèpre) s'ajoutent de nombreuses famines et avitaminoses (ergotisme ou mal des Ardents, scorbut ou peste de la mer) qui apparaissent souvent comme un châtiment de Dieu.



Le chirurgien Maître Henry du Perche constate que Dieu a guéri les nombreux abcès de la jambe de son patient. Détail d'une ancienne publicité pharmaceutique. L'oeuvre originale, visible à la Bibliothèque Nationale appartient au Livre des faiz Monseigneur Saint-Louis, 13ème siècle.

Les structures d'accueil boulonnaises

Très schématiquement, pendant la période monastique, environ du 6ème au 11ème siècle, les indigents, pèlerins et accessoirement les malades sont accueillis dans l'enfermerie de l'abbaye Notre-Dame (moines Bénédictins) de la Haute-ville ou dans une maison hospitalière jouxtant l'église Saint-Pierre d'Ambleteuse (à l'emplacement de l'actuelle église Saint-Nicolas). Les enfermeries des monastères, couvents ou abbayes de la région servent également de lieux d'hospitalité. Malheureusement, à notre connaissance, aucun vestige de structure spécifique ne subsiste. La période scolastique⁴, du 12ème siècle à la Renaissance, abrite la création de « maisons hospitalières », hôtel-Dieu et maladreries servis par de nombreux Ordres religieux (Clunisiens, Cisterciens, Chevalerie, etc ...). La **feue maladrerie de la Madeleine** construite à l'extérieur du Boulogne primitif, au bord de l'ancien rivage de la Liane,⁵ accueille les lépreux et autres contagieux. Organisée autour d'une cour oblongue dirigée Sud-Nord, avec le logis du châtelain à l'Est et sa chapelle à l'Ouest, elle existe en 1125, à l'époque du décès d'Eustache III de Boulogne. Rénovée au 16ème siècle, rebâtie puis fermée en 1693, d'importants vestiges perdurent jusqu'en 1955. Seules subsistent aujourd'hui une croix en pierre

1 - celles d'Hippocrate (460-377 av. JC), Celse (25-50 après JC) puis Galien (131-201)

2 - un statut est donné aux apothicaires par Saint-Louis (1258), puis à l'instar des chirurgiens et des barbiers, la séparation des épiciers et des apothicaires débute à la fin du 15ème siècle, sous le règne de Charles VIII (1470-1498).

3 - le guérisseur ou « faiseur de secrets » effectue une prière aux Saints guérisseurs ou psalmodie une phrase miraculeuse. Dans chacune de nos provinces perdurent encore de nombreuses sources, fontaines, oratoires, chapelles qui témoignent de la persistance de ces croyances. Le rebouteux, rhabilleur ou renoueur sont sensés dénouer les noeuds en manipulant et/ou en massant le corps, etc ...

4 - qui abrite la création des Universités de Paris (1215), Montpellier (1220), Toulouse (1229), etc...

5 - dans le quartier de Bréquereque, environ entre les actuels rue de la Madeleine et le bâtiment principal de la Gare Centrale SNCF

provenant du toit de la chapelle⁶ et la fontaine des ladres⁷! Concomitamment, un **Ospital ou hostellerie Sainte-Catherine** est édifié dans la Haute-Ville. Puis, devenue vétuste et trop exigüe, le Mayeur et les échevins décident la construction d'un nouvel édifice situé dans la Basse-Ville sous le nom d'**Ospital du bourg** (fin 15^e ou début du 16^e siècle). Situé près d'une porte et du ruisseau des Tintelleries, en périphérie, dans l'ancien quartier des Tanneries. Malmené durant l'occupation anglaise⁸, il joue néanmoins son rôle lors de l'épidémie de peste de 1596. A notre connaissance, un doute perdure sur l'identité du pieux et généreux fondateur de ces deux structures. S'agit-il de la Bienheureuse Ide de Lorraine, de son fils Eustache III ou même de sa petite-fille Mahaud 1^{ère} ...?



La maladrerie de la Madeleine en 1932 (Bibliothèque des Annonciades B/Mer, réf. A 0110836)

La Renaissance, renouveau de l'anatomie

Enracinée dans la révolution des idées du Quattrocento, les médecins de la Renaissance remettent en cause le dogmatisme des Anciens, mais uniquement en ce qui concerne l'anatomie interne. Contemporain de Léonard de Vinci (1452-1519), le célèbre médecin André Vésale (1479-1564) révolutionne les connaissances en se basant sur de nombreuses autopsies illustrées par de magnifiques planches. Ce savoir est diffusé grâce à la découverte de l'imprimerie (1455) qui permet la multiplication des livres. A la même époque le « père » de la chirurgie française, Ambroise Paré (1509-1590)⁹ fréquente le boulonnais. Au pied de la Tour d'Ordre, celui qui deviendra 1^{er} chirurgien de quatre Rois, poursuit son rôle de rénovateur de la pratique chirurgicale ... (voir Luc de Valence en bibliographie). Toutefois, la densité médicale est extrêmement faible, environ 72 médecins à Paris en 1550 et 200 en province.

L'accouchement assisté ...

A l'aube de l'humanité, des femmes se sont vraisemblablement isolées du clan pour accoucher. Un jour, une congénère altruiste propose son aide. L'activité de sage-femme est née, pas le métier ! De la Maïa romaine à la matrone¹⁰ du Moyen Âge, l'aide à l'accouchement est traditionnellement assurée par une paysanne bénéficiant de la confiance des femmes et du curé de la paroisse. En Artois comme dans toutes les provinces, ces femmes ne possèdent d'autre formation que leurs enfantements et parfois une « seconde expérience pratique » transmise de mère à fille ou de tante à nièce. Par-contre à Paris, quelques sages-femmes sont déjà rattachées au collège de chirurgie qui leur décerne un diplôme après examen de leurs capacités (1560).

6 - visible dans le petit musée aménagé dans le Beffroi de la Haute-Ville ...

7 - située en bas de la rue du Mont d'Ostrove, elle est encore fréquentée par quelques boulonnais pour arroser leurs végétaux

8 - toutes les archives de la ville furent détruites ou emportées par les anglais ...

9 - celui qui appliqua la ligature des artères en remplacement de l'horrible cautérisation au fer rouge ...

10 - maïa, du grec ancien *maieutikos* « qui sait accoucher », qui a donné maïeuticien (-ne). Matrone, du latin *matrona, de mater* « la mère »

2 - Naissance de la médecine moderne

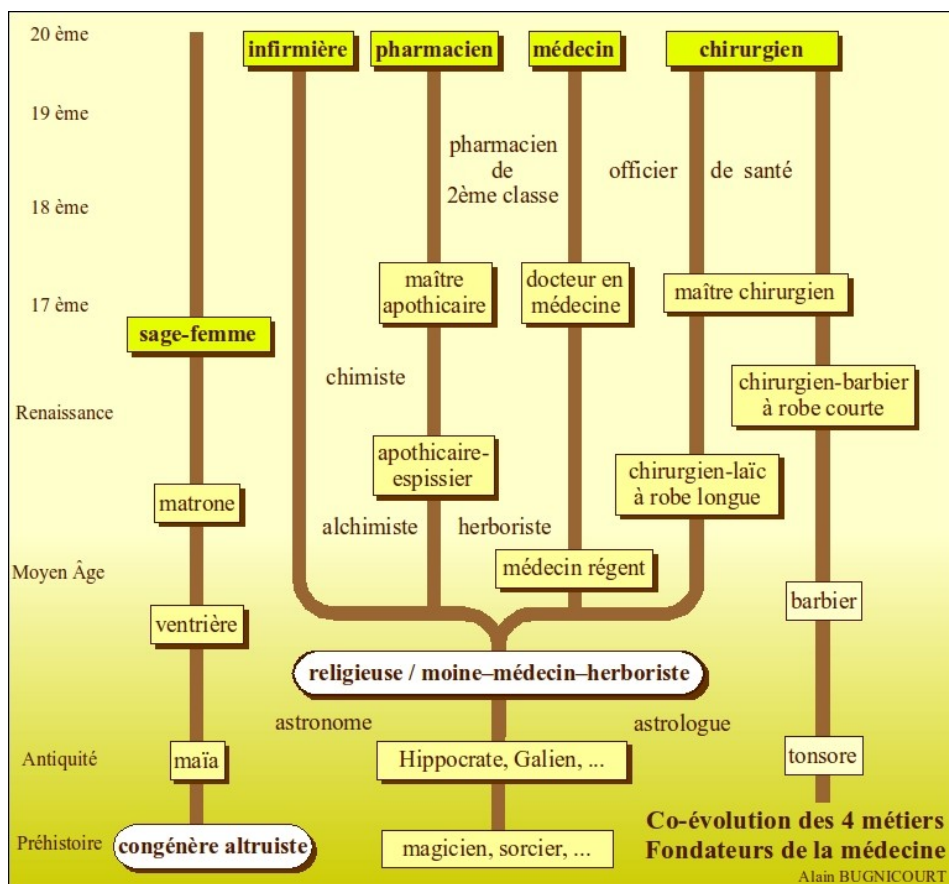
Aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles de profondes transformations sortent la médecine de la scolastique médiévale. Dans les « cabinets d'expériences », ancêtres des laboratoires, l'observation du vivant contrebalance la dialectique. La physiologie devient un sujet d'études. Sur le terrain, famines et manque d'hygiène entraînent l'expansion de maladies et d'épidémies mais le vaccin antivariolique est inventé ...

L'émancipation des personnels médicaux

A Boulogne, à l'instar des autres villes du royaume, les professionnels de la santé sont organisés en corporations. Les médecins suivent une formation universitaire, les chirurgiens et apothicaires étant le plus souvent formés par apprentissage auprès d'un praticien. A côté des chirurgiens de faible compétence et des chirurgiens-barbiers qui perdurent jusqu'à la Révolution française, la corporation des chirurgiens est particulièrement dynamique.

Le « 1^{er} chirurgien du Roi »¹¹ nomme son « Lieutenant provincial »¹² chargé d'assurer l'interface entre les pouvoirs central et régional. La Communauté des maîtres-chirurgiens de Boulogne-sur-Mer rassemble de 5 à 8 maîtres-chirurgiens¹³. Ces derniers élisent en leur sein pour un an ou deux, le Prévôt-Receveur (environ leur chef et trésorier) et un greffier (chargé de rédiger les procès-verbaux des réunions). Elle établit les contrats d'apprentissage des futurs chirurgiens et sages-femmes¹⁴ puis, sur proposition du maître chirurgien

responsable de l'élève, « examine » le(la) candidat(e), fait prêter serment, remet le diplôme, encaisse la redevance prévue et donne aux nouveaux professionnels le droit d'exercer dans une ville, faubourg ou village donné. Si Paris compte environ 200 médecins pour 600 000 habitants, la province demeure souvent le royaume des bonimenteurs de toutes sortes ...



Sage-femmes, médecins, chirurgiens et pharmaciens sont les 4 métiers fondateurs de notre médecine. Leur co-évolution est interdépendante avec la préhistoire et l'histoire humaine (figure réalisée par l'auteur)

11 - ces véritables « ministre de la santé » avant la lettre, chef de la chirurgie du royaume sont successivement choisi parmi les chirurgiens-ordinaires les plus zélés par le Roi Louis XIV (1643-1715), Louis XV (1710-1774) ou Louis XVI (1754-1793). Le calaisien Georges Mareschal (1658-1736) inaugure le siècle, François Gigot de La Peyronie (1678-1747) puis Germain Pichault de La Martinière (1696-1783) le domine et enfin le discret Jean-Auguste Andouillé est chargé de l'autopsie de Louis XVI ...

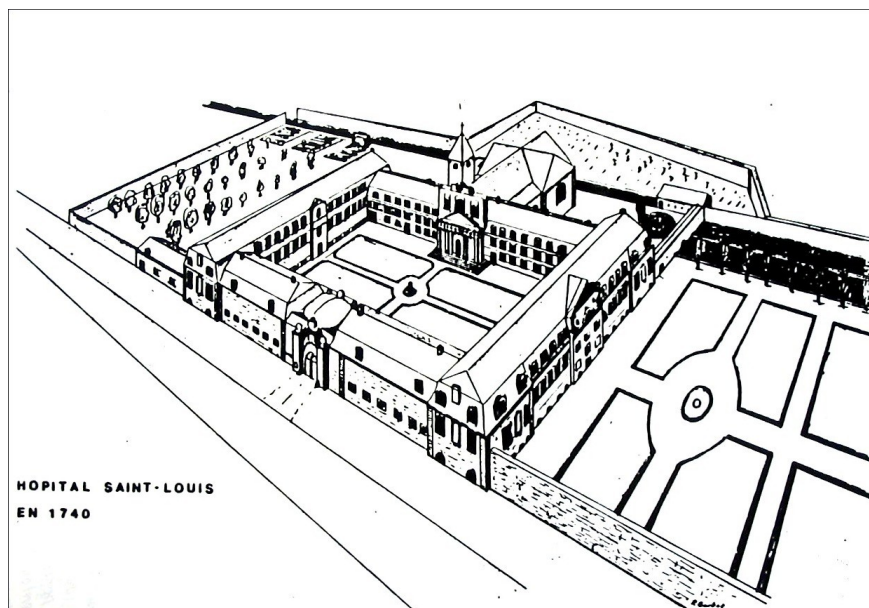
12 - quelques maîtres-chirurgiens nommés « Lieutenant du 1^{er} chirurgien du Roi » à Boulogne: Pierre Rimbaut (? -1760), François Lhoste, Jean Butor-père (? -1771), Auguste Moras, Pierre Bonnet et François Arnoult (fils), ou Antoine Martin à Calais ...

13 - citons parmi 25 patronymes retrouvés les pères et fils Arnoult, Bertrand, Butor, Sauzet et le célèbre Pierre Daunou (1725-1795)

14 - quelques exemples: « maitresses sages-femmes » reçues à Boulogne (1784): Madeleine Poix pour exercer uniquement à Nieubourg, Monique Holaigne pour Desvres, Marguerite Le Vegue à Etaples, Catherine Larde à Verlinctun, Marie-Anne Werlou à Erquy. Mais aussi Thérèse Duburquoy reçue à Boulogne en octobre 1784 après seulement 3 mois d'apprentissage à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Le « grand renfermement » à Boulogne

Ordonnée par Louis XIV (1680), l'hôpital du Bourg est rénové en utilisant les pierres récupérées lors de la démolition des fortifications. Les Lettres Patentes de Louis XIV fondent officiellement l'hôpital Saint-Louis en 1692. Comme souvent, la maladrerie de La Madeleine est fermée, ses biens immobiliers donnés au nouvel Hôpital Général (1693)¹⁵. Cela participe à la politique du « grand renfermement » décidée pour Paris par MAZARIN et Louis XIV dès 1656¹⁶. Ainsi l'hôpital Saint-Louis n'est pas un lieu dans lequel on retrouve la santé. Géré par les filles de la charité de Saint-Vincent de Paul, il s'agit d'une sorte « d'hôpital-prison » dans lequel on « renferme » les indésirables de la rue (très pauvres, mendiants, prostituées, mourants, enfants abandonnés, etc ...) Aux 18ème et 19ème siècles cette vénérable institution se transforme progressivement en un lieu de soins efficaces. On y crée une structure d'accueil pour empêcher l'abandon d'enfants sur les marches de l'église. Primitivement un réduit pratiqué près de la porte principale permet de déposer anonymement les nourrissons. Puis, à l'instar de Saint-Vincent de Paul à Paris (1638), on installe un « tour d'abandon » pour ces malheureux nouveaux-nés¹⁷. L'enfant, déposé sur un plateau tournant, est alors confié aux bons soins d'un Ordre religieux, du Saint-Esprit par exemple à Boulogne. De nouvelles salles sont réservées aux soldats (1779) et l'hôpital devient civil et militaire entre 1796 et 1804. Depuis 1862, la rue Saint-Louis remplace celle de l'hôpital.



Vue perspective de l'Hôpital Saint-Louis en 1740, avec son école, ses jardins, le canal et son cimetière. Les vestiges sont rasés en 1988 et remplacés par l'Université du Littoral "Côte d'Opale", en 1996. Seule subsiste la porte d'entrée principale ... Dessin de P. Barbet et D. Piton. Bibliothèque des Annonciades à B/Mer, réf. A-0068118

15 - la maladrerie subsistait grâce aux quêtes, dons, héritages et revenus de la fête de la Madeleine, le 22 juillet. Cette fête se déroule devant l'hôpital Saint-Louis à partir de 1693 puis sur l'actuelle Esplanade Mariette depuis 1780.

16 - continuant la politique de Louis XIII, un décret royal de Louis XIV crée un « Hôpital Général pour les Pauvres » regroupé sous une administration unique associant plusieurs structures à Paris: La Salpêtrière, Bicêtre, La Pitié, etc ... Puis un nouvel Edit (1662) ordonne la création d'un « Hôpital Général » dans chaque ville du royaume. Les maladreries sont dissoutes et leurs biens attribués aux nouveaux « hôpitaux ».

17 - cette pratique connue un franc succès dans de nombreux pays. En France elle fut abolie en 1904 ... et actuellement remplacée par « l'accouchement sous X » »

Evolution des soins

En plus des sempiternelles saignées alternées de lavements purgatifs et/ou périodes de diète, les soins comprennent des cataplasmes, potions, imposition des mains ... Peu d'innovations thérapeutiques au cours du 17ème siècle hormis certains métaux utilisés par les alchimistes (antimoine, le mercure, sulfate de cuivre et le fer contre l'anémie¹⁸). L'utilisation des plantes médicinales est confortée par l'importation du Quinquina pour soigner les fièvres et de l'Ipéca en cas de dysenterie. Toutefois, les apothicaires et/ou alchimistes cuisinent leurs propres formules souvent fondées sur des recettes locales. L'antimoine devient une « panacée » lorsque cette substance guérit Louis XIV d'une soi-disante maladie mortelle, typhoïde ? En effet, à la fin du conflit avec les Espagnols, lors de la prise de Bergues le 30 juin 1658, la vie du jeune roi (19 ans) semble avoir été « miraculeusement » sauvée par l'administration d'un vin émétique contenant de



"L'opération dans le dos" (1635) d'Adriaan Brouwer (1606-1638). Un chirurgien-barbier semble inciser un abcès situé sur l'omoplate de son patient. Sa conjointe, qu'on imagine goguenarde, commente l'action ... Détail à partir d'une publicité pharmaceutique. L'oeuvre originale est visible au Musée de Francfort.

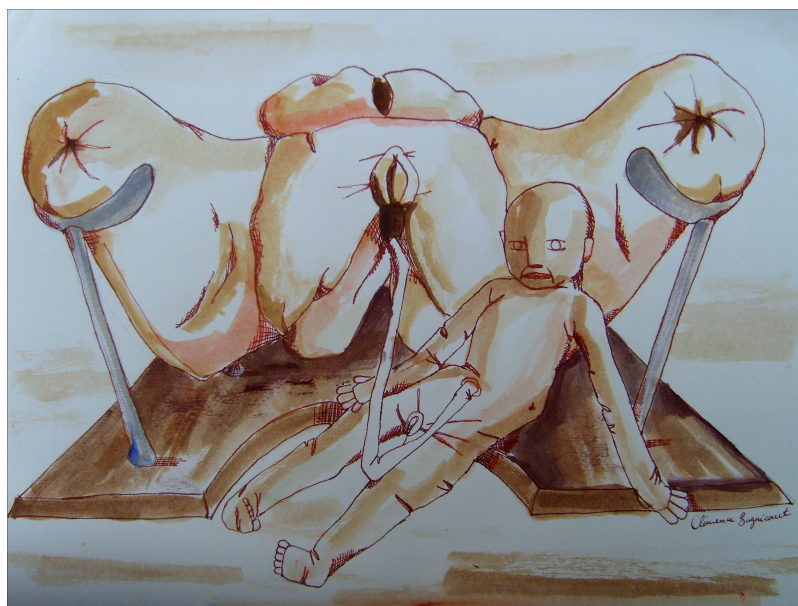
l'antimoine.¹⁹ Au cours du 18ème siècle, les pharmaciens remplaçant progressivement les apothicaires, la thérapeutique s'enrichit des effets de précieuses plantes (digitale, colchique, jusquiame, belladone, etc ...), se débarrasse de certaines médications fantaisistes mais en conserve de douteuses comme la Jouvence de l'Abbé Soury (1764). Quelques médecins originaux, confrontés à la modestie des moyens médicaux de leur époque, explorent des techniques qu'ils souhaitent avant-gardistes. Citons par exemple, le Dr Samuel Hahnemann (1755-1843) pour l'homéopathie, Giovanni Rasori (1766-1837) avec ses médications à doses élevées et le célèbre Anton Mesmer (1734-1815) accompagné de son baquet. Il est vrai que la peste et d'autres affections épidémiques meurtrières (diphtérie, maladies éruptives, coqueluche, oreillons, paludisme, variole, ...) déciment la population pourtant en nette augmentation.

18 - en application du principe de similitude prôné par Hippocrate puis Paracelse. La rouille du fer doit pallier à l'anémie puisqu'elle est rouge comme le sang !

19 - Suite à cet incident, Louis XIV fonde par Lettres Patentes « l'hôpital général de Calais » ou « Chambre des Pauvres » (lettres patentes 1660). Louis XV fonde celui de Lille (lettres patentes 1738) et Douai (lettres patentes 1752).

Le conflit chirurgiens/matrones

L'absence de formation des matrones en zone rurale entraîne une grande hétérogénéité dans la qualité de leurs services. De ce fait elles sont souvent accusées d'être incapables, violentes, et responsables de l'excessive mortalité périnatale. De plus, une célèbre maîtresse sage-femme parisienne, Louise Bourgeois (1563-1636) formée par Ambroise Paré, accoucheuse des six enfants de Marie de Médicis (1575-1642) est attaquée pour « faute professionnelle ». Elle est accusée d'être responsable de la fièvre puerpérale mortelle contractée par la duchesse de Montpensier (1605-1627). Le règne des accouchements princiers par les ventrières s'éclipse pour de nombreuses décennies. Les hommes, parfois écartés pour des raisons de décence, vont en profiter. Des chirurgiens-accoucheurs équipés d'instruments nouveaux²⁰ s'activent auprès des parturientes. Le plus renommé d'entre-eux, François Mauriceau (1637-1709), est considéré comme fondateur de l'obstétrique. Au milieu du 18^{ème} siècle une autre sage-femme, Marguerite le Boursier (1712-1789) épouse Du Coudray déclenche une véritable révolution. Pour pallier à l'incompétence des matrones elle effectue des séances de démonstration dans l'art des accouchements (1759). Pour ce faire elle conçoit sa « machine », un mannequin représentant en taille réelle la partie inférieure du corps d'une parturiente en position gynécologique²¹. Remarquée par le 1^{er} chirurgien du roi Germain Pichault de La Martinière (1696-1783) elle parcourt la France durant 25 ans, assurant une centaine de cours, formant de 3000 à 5000 sages-femmes et environ 500 maîtres-chirurgiens qui seront les nouveaux formateurs/chantres de sa méthode. L'Intendant de la Généralité d'Amiens propose aux mayeur et échevins de Boulogne-sur-Mer d'envoyer un maître-chirurgien dans sa ville pour suivre les cours de Mme Du Coudray et acheter un mannequin d'un coût de 200 livres²². Ainsi Pierre Daunou (1725-1795)²³ peaufine son savoir-faire à Amiens fin juin 1774. De retour en sa ville, il dispense ses acquis comme en témoigne le certificat d'assiduité donné à Florentine Tardieu et les nombreuses maîtresses sages-femmes reçues pour exercer dans le Boulonnais²⁴.



L'unique mannequin de Mme Du Coudray, visible au Musée d'histoire de la médecine de Rouen, photographie interdite. Dessin aquarellé réalisé par Clémence BUGNICOURT, petite-fille de l'auteur.

20 - le médecin anglais Peter CHAMBERLEN (1601-1683) invente les forceps ...

21 - un 1^{er} mannequin est fabriqué en suède (1715), puis à Londres (1739), à Paris Hôtel-Dieu Grégoire père (1720/1730) et fils, en Allemagne (1752)

22 - Lettre du 28 mai 1774 – A.M. de Boulogne-sur-Mer liasse 1010. Le coût de la « machine » est à prélever sur la caisse de l'octroi du Calaisis. Il est précisé qu'en dehors des cours la « machine » restera à l'Hôtel de ville (certainement pour la protéger des dégradations)

23 - père de Pierre Claude François Daunou (1761-1840), le célèbre boulonnais, homme politique Révolutionnaire modéré et historien, professeur au collège de France, inhumé dans la 28^{ème} division du cimetière du Père-Lachaise de Paris. Les sages-femmes calaisiennes, filles Bidal et Minez suivent le même cours.

24 - Registre du Lieutenant du Premier chirurgien du Roy à Boulogne/Mer pour les années 1783 et 1784 (A.M. de B/Mer, liasse 1042) En mars 1784, en plus du certificat remis à F. Tardieu, ont été reçues maîtresses sages-femmes: Madeleine Poix pour exercer uniquement à Nieubourg, Monique Holaigne pour Desvres, Marguerite Le Vegue pour Etaples, Catherine Larde pour Verlincun, Marie-Anne Werlou pour Erquy, ...

L'apothéose du 18ème siècle ...

Le crépuscule du 18ème siècle abrite une découverte révolutionnaire. Après plusieurs précurseurs anglais et français, Edward Jenner (1749-1823) démontre officiellement l'efficacité préventive de l'inoculation du cow-pox ou vaccination Jennerienne. Le 14 mai 1796 il protège le jeune James Phipps (1788-1853) en lui inoculant des sérosités provenant d'une pustule de la main de la fermière Sarah Nelmes contaminée par le pis de ses vaches. A Paris, le futur aliéniste Philippe Pinel (1745-1826) expérimente sans succès sur des enfants de l'hospice de La Salpêtrière, en janvier et avril 1800. Ces essais sont réalisés à partir d'un morceau de lin imprégné de fluide vaccinal, envoyé par le Dr William Woodville (1752-1805). Ce n'est que le 8 août 1800 que la 1ère vaccination réussit sur le fils du Dr François Colon (1764-1812), exécutée par le Dr Woodville (1752-1805) et consorts. Les sérosités vaccinales dites « matières de Boulogne » provenaient d'enfants vaccinifères inoculés par le Dr Michaël Nowell (1760-1807) certainement entre le 25 et 31 juillet, à partir de pustules prélevées sur une des fameuses « 3 premières fillettes »²⁵ inoculées le 19 juillet 1800. Le temps d'effectuer les contre-épreuves et le 1er septembre 1800 des centaines de parisiens sont déjà vaccinés ... et la variole éradiquée en 1799. Depuis septembre 1865, Boulogne-sur-Mer s'enorgueillit d'être la seule ville française à honorer Edward Jenner par une magistrale statue colorisée²⁶, dressée au pied de la Tour Françoise, à l'angle du boulevard du Prince Albert.



"La vaccine au Château de Liancourt" de Constant Desbordes (1761-1828). Séance de vaccination antivariolique dite "de bras à bras". Pothographie de l'auteur de la copie du Musée de l'Assistance Publique. L'oeuvre originale est conservée au Musée de Douai



Statue en fonte colorée, réalisée à Paris (1858) par Eugène Paul (1822-1898), inaugurée à Boulogne (1865). commémoration de l'inoculation aux 3 fillettes vaccinifères du 19 juillet 1800 (photographie de l'auteur)

25 - Marie Spitalier (fille d'avocat), Sophie Hedouin (fille du contrôleur des Postes) et Mlle Beugny qui habitait rue des Pipots dans laquelle le Dr Nowell avait habité de 1793 à 1795 après avoir résidé et exercé la médecine à Marquise de 1785 à 1793

26 - une grande partie de la raison d'être de cette œuvre se trouvait dans la lancette que le vénérable Docteur tenait dans sa main droite ... et qui a disparue au début du 20ème siècle, dommage !

3 - L'âge d'Or de la médecine

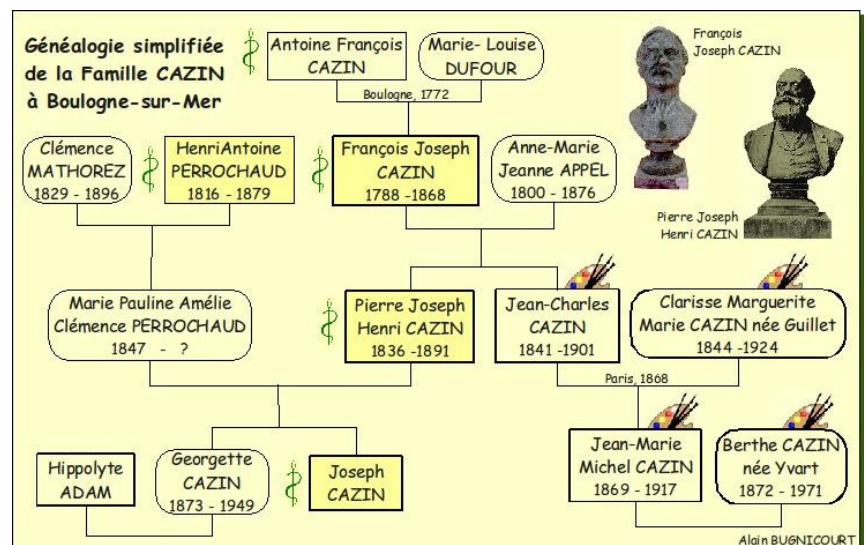
L'âge d'or de la médecine s'avère le résultat de l'accumulation des connaissances et découvertes des siècles précédents catalysées par le labeur d'innombrables spécialistes des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Ainsi, l'essor de la méthode anatomo-clinique alliée aux premières méthodes d'investigation (constantes biologiques, stéthoscope, thermomètre médical, ophtalmoscope, etc...), l'apport des découvertes de l'anesthésie, l'antisepsie, de l'asepsie, l'élucidation de l'origine des maladies transmissibles, les vaccinations artificielles décuplent les conquêtes médicales. La naissance des premières grandes disciplines (gynécologie, bactériologie, physiologie, neurologie, psychiatrie ...) préparent les bouleversements du 20^{ème} siècle. Les progrès fulgurants de la médecine, exemplifiés par la vitesse d'évolution de l'espérance de vie, sont tels qu'il est vain de chercher à les énoncer succinctement. Tous deux sont presque vertigineux et nous confrontent à de nouveaux problèmes, vraisemblablement sans solutions définitives (régulation efficace des naissances, âge tardif de la procréation, ratio des sexes, légalisation de l'avortement, eugénisme, vivre avec un/des organe(s) d'un congénère, d'un autre animal, la fin de vie dans la dignité, euthanasie, coût de la santé, etc ...).

Coup d'œil sur la médecine boulonnaise

Le 19^{ème} siècle s'ouvre sur une loi fondamentale qui rapproche définitivement médecins et chirurgiens et rend obligatoire l'obtention d'un diplôme pour exercer ces deux activités sur tout le territoire (loi du 10 mars 1803). Pour remplacer les centaines de chirurgiens décédés sur les champs de bataille elle crée le statut « d'officier de santé » qui sont des médecins/chirurgiens de « faible compétence ». Ce diplôme est également concédé aux nombreux praticiens non diplômés qui pratiquent en province.

On ne peut énoncer tous les praticiens ayant œuvré en ville, à l'hôpital Saint-Louis où dans les différentes structures sociales mises en place. Par exemple, on dénombre à Boulogne en 1880, 16 médecins, chirurgiens et officiers de santé, 4 médecins anglais, 16 pharmaciens et 17 sages-femmes²⁷ et 30 médecins en faveur des indigents des communes rurales dépourvues d'hospices. Mais comment ne pas citer quelques célèbres chirurgiens/corsaires comme Charles Dunand (1785-1864), François Turgot (1727-1860) ou le Dr Armand Duchenne dit de Boulogne (1806-1875) pionnier de la myologie et de la photographie médicale. Comment taire les noms du Dr Hamy (1842-1908) anthropologue et ethnologue fondateur du futur musée de l'Homme à Paris ou de Lazare Zamenhof (1859-1917), dont le buste orne la Place éponyme de l'inventeur de la langue « Esperanto ».

Comment ne pas évoquer la famille Cazin qui illustre à elle seule, les vitalité et mérites de ces hommes et femmes de l'art médical. Joseph Cazin-père (1788-1868), apprenti maréchal-ferrant, taille, coud et panse les chevaux puis les Grognards de la Grande Armée. Après la bataille de Wagram (1809), il s'installe à Calais comme « médecin » puis revient à Boulogne. S'initiant à la botanique pendant sa convalescence du choléra (1832), il préconise l'usage de la flore indigène pour soigner ses patients. Après la Loi de 1803 (voir ci-dessus) on lui octroie un diplôme de médecin. Il repose au cimetière de



Les CAZIN boulonnais, médecins ou artistes peintres/sculpteurs sont pourvus de passionnantes personnalités. Cette BioGénéalogie simplifiée nous présente les plus connus d'entre-eux (figure réalisée par l'auteur)

L'Est en compagnie de ses proches (épouse, bru et petit-fils). Son fils aîné Henri Cazin (1836-1891), chirurgien formé à Paris, reprend la clientèle de son père. Comme son géniteur 30 ans plus tôt, il se distingue lors de l'épidémie de choléra (1866) puis dans les ambulances de la guerre de 1870 (Légion d'Honneur en 1872). Gendre du Dr Antoine Perrochaud (1816-1879), ils collaborent ensemble à l'hôpital de Berck-sur-Mer. Puis il remplace son beau-père à la tête de l'hôpital Nathaniel de Rothschild (1872) et devient médecin-chef de l'hôpital Maritime (1879). Il s'éteint à 55 ans sous les yeux de son fils Joseph, futur médecin. Sa femme et lui reposent dans le caveau de la famille Adam-Perrochaud à Outreau, à quelques mètres de son ami Antoine Perrochaud et son épouse. Sur la sépulture du premier veille une pleureuse sculptée par sa belle-sœur Marie Cazin (1844-1924). La tombe du second est coiffée d'un buste de Georges (?) Tattegrain (1847-1916). Le second fils de Joseph, le peintre renommé Jean-Charles Cazin (1841-1901), époux de Marie Cazin, repose à Bormes-les-Mimosas dans une sépulture qu'il désirait provisoire. Terminons en évoquant quelques médecins dont l'activité s'est partagée avec les responsabilités municipales comme Eugène Livois (1814-1885), François Ovion (1814-1898) ou Joseph Duhamel (1821-1882). Mais la politique anticléricale exprimée depuis la Révolution française s'affermirait tout au long du 19^{ème} siècle pour aboutir à la loi de décembre 1905 séparant définitivement l'église de l'Etat²⁸. La laïcisation des hôpitaux en représente une des multiples retombées. S'inspirant du modèle anglo-saxon, le Dr Désiré Magloire Bourneville (1840-1909) crée des écoles municipales d'infirmières (1878) et la 1^{ère} école de l'Assistance Publique à la Salpêtrière (1908). Mais il faut attendre la fin des deux conflits mondiaux pour mettre « en phase » l'évolution des structures hospitalières et les besoins de formations des équipes médicales. Plus encore qu'au 19^{ème} siècle, le nombre de praticiens chevronnés ne manquent pas à Boulogne. Pour faire court, citons quelques médecins qui se sont dévoués à la tête de d'équipes municipales. Le maire Douglas Aigre (1851-1912) ou les adjoints au maire Louis Patin (1846-1905) et Emile Dutertre (1854-1941). Terminons par Alain Bombard (1924-2005) car certains d'entre-vous ont été soignés durant son Internat boulonnais (1949-1951) par ce célèbre médecin et émérite homme de la mer.

Des maladies meurent, d'autres naissent ...

Parmi les cinq épidémies de choléra en France au 19^{ème} siècle, celle de 1832 est particulièrement dévastatrice²⁹. Si un doute plane sur le début de l'épidémie, après huit mois elle laisse derrière elle près de 160 000 morts (environ 670 décès/jour). La variole est une autre calamité millénaire. Depuis juillet 1800, malgré les campagnes de vaccination, la petite vérole cause encore des ravages. Ainsi une épidémie frappe Boulogne, de novembre 1839 jusqu'en août 1840. On dénombre officiellement 29 décès pour 161 cas avérés chez des individus non vaccinés. Sur les 132 personnes qui guérissent, 27 sont défigurées. Evidemment les détracteurs de la vaccination « entretiennent » cette maladie. Toujours à Boulogne en 1840, sur 936 naissances seulement 554 jeunes enfants sont vaccinés. Pourtant 7 officiers de santé ou médecins sont connus comme vaccinateurs. De plus, 7 sages-femmes proposent de vacciner gratuitement les nouveau-nés. Pas étonnant que des épidémies sévissent jusqu'en 1870. Elles influent d'ailleurs sur le cours du conflit en décimant l'armée française (23 500 morts contre 300 dans l'armée allemande). En 1841, on dénombre 12 077 vaccinations dans tout le boulonnais pour 48 vaccinateurs (23 sages-femmes, 13 officiers de santé et les docteurs Dunand et Gros)³⁰. La couverture vaccinale est meilleure à la fin du siècle. Avant la 1^{ère} guerre mondiale on redoute la tuberculose, les maladies vénériennes dont la syphilis et l'alcoolisme puis le cancer après le second conflit mondial. Si la tuberculose et la syphilis sont contenues par la découverte d'antibiotiques spécifiques, nombreux cancers restent difficilement curables. Puis d'autres pathologies apparaissent sous forme d'épidémies comme la grippe dite espagnole, la poliomyélite, le Syndrome d'Immuno Déficience Acquise ou SIDA, l'Encéphalopathie Spongiforme Bovine ou ESB plus connue sous le vocable de « maladie de la vache folle ». Fort heureusement, comme pour

28 - en pratique, comme le cite Sylvie Evrard dans une étude réalisée par la Société Française d'Histoire des Hôpitaux (n°119) qui souligne qu'elle s'est étalée sur 1,5 siècle (1840 à 1996) d'après l'analyse de 220 hôpitaux dans 150 villes.

29 - voir en bibliographie Alain Evrard qui a fort bien traité ce sujet

30 - Annotateur de Boulogne-sur-Mer, Année 1841 (B.M. Annonciades) relevé par Alain Evrard (CHP)

contrebalancer cette relative impuissance, pour la 1ère fois dans l'histoire de la médecine, l'Homme a éradiqué un des plus terribles fléaux qui ait frappé l'humanité. Après une lutte incessante et implacable depuis 180 ans, la terrible variole a été éradiquée en 1979. Parallèlement de remarquables progrès ont été effectués contre les maladies virales. Si la chimiothérapie est dans ces cas très difficile, la vaccinoprophyllaxie a transfigurée la situation. De nombreux vaccins sont capables de protéger la population³¹.

Evolution de la chimiothérapie

Au 19ème siècle, la pharmacopée à base de produits végétaux herborisés localement, ou parfois issus d'animaux, est destinée aux pauvres (tisanes, décoctions, onguents, ventouses scarifiées ou non, saignées, sangsues) alors que les riches bénéficient de remèdes chimiques ou provenant de matières premières exotiques³². On prépare des désinfectants externes de la peau, des plantes fébrifuges, vermifuges, diurétiques, purgatives, cholagogue, etc ... Le sulfate de quinine soigne les fièvres, la digitale stimule les cœurs chancelants. L'huile de foie de morue fait grimacer les enfants rachitiques ou censés l'être. La morphine apaise bien des souffrances. Les injections hypodermiques permettent traitements et prélèvements. En quelques décennies l'heure n'est plus à l'alchimie mais à la recherche médicamenteuse. Après les formidables découvertes des premières activités anti-infectieuses³³ du début du 20ème siècle, les recherches conjointes des chercheurs fondamentaux (CNRS, INSERM, ...) et de ceux de la recherche appliquée ont fourni un formidable arsenal de médicaments permettant de circonscrire, voire guérir, un bon nombre de pathologies. Malheureusement la « révolution des antibiotiques » tend à s'annuler dramatiquement dans le phénomène de résistance des bactéries, un des paramètres fondamentaux des infections nosocomiales.

L'infrastructure hospitalière boulonnaise

Durant la « Grande Guerre » le casino de Boulogne, transformé en hôpital militaire, reçoit un grand nombre de malades, blessés ou moribonds et soldats du Commonwealth. Dans une annexe « sous toile » improvisée dans ses jardins, Sir Alexander Fleming (1881-1955) lutte contre l'infection des plaies souillées mais sans la pénicilline. A l'emplacement de ces structures trône le Centre National de la Mer (Nausicaà, 1991). Plus tard, à quelques pas, au n° 165 de la rue Faidherbe, l'oto-rhino-laryngologiste Pruvot se fait construire une clinique qu'il dote d'une belle façade Art-Déco (1936). Elle est aménagée en maternité qui devient très connue dans les mains du Dr Dickès-père (1947). Mais l'événement incontournable du 20ème siècle reste la construction de l'hôpital Duchenne qui remplace celui de Saint-Louis. Après les discussions aisément imaginables, les travaux débutent en novembre 1976 ... pour une inauguration en juillet 1979 ! Son plan masse initial en H sur cinq niveaux reposant sur un étage intermédiaire et un plateau technique de trois niveaux. Que de chemin parcouru en si peu de temps ...

31 - vaccin contre la typhoïde préparé par Chantemesse et Hyacinthe Vincent en 1913 auquel Widal ajoute les bacilles paratyphiques A et B d'où le nom « vaccin TAB » (1916). Vaccin antituberculeux ou BCG (1921) pour Bacille Calmette & Guérin, noms des inventeurs. Vaccin antidiphtérique de Gaston Ramon en 1924. Vaccin antitétanique inventé par G. Ramon et Charles Zoeller en 1926; associé à ceux contre les typhoïdes et la diphtérie, il est le fameux TABDT ou DTTAB de G. Ramon. Vaccin antioquelucheux de Leslie et Gardner (1931). Vaccins antipoliomyélitiques injectable par Jonas Salk (1954) et buvable par Albert Sabin (1962). Vaccin rubéolique par P. D. Parkman en 1966. Vaccin contre les oreillons par Hillemann en 1969. Enfin, les vaccins antigrippaux préparés pratiquement chaque année depuis 1946 ...

32 - morphine, émétine, quinine, colchicine, chloroforme, l'acide acétylsalicylique = aspirine, cocaïne, digitaline, bleu de méthylène, trinitrine, etc ...

33 - les sulfamides par Gerhard Domagk (1895-1964) en 1936 puis la pénicilline par Sir Alexander Fleming (1881-1955) en 1928, travaux relayés par Howard Florey et Ernst Chain en 1941 et les laboratoires pharmaceutiques Merck, Pfizer et Squibb

4 - Evolution de la médecine sociale

Comme autrefois, le médical et le social sont toujours intimement liés. Durant le millénaire du Moyen Âge, les congrégations religieuses offrent la charité aux pauvres et malades. Puis la situation se désagrège peu à peu jusqu'au « Grand Renfermement ». Cette 1ère mesure de préservation de l'ordre social perdure jusqu'à la fin de l'Ancien Régime où la notion de « bienfaisance républicaine » se substitue à celle de la « charité chrétienne »... La laïcisation de l'hôpital et de son personnel soignant en même temps que l'attention portée aux jeunes enfants enracine définitivement ce phénomène.



"Guerre franco-prussienne de 1870" de Paul Grolleron (1848-1901). Sœur Saint-Henri de l'hospice de Janville (Yonne) obtient pour ses blessés un sauf-conduit de l'officier prussien (typo-gravure, coll. personnelle de l'auteur)

La médecine sociale à Boulogne-sur-Mer

Les structures hospitalières jaillissent de terre, entraînées par l'essor fulgurant des progrès médicaux. Un hospice est construit Place Navarin, par les frères des Ecoles chrétiennes (1854). Quelques années plus tard, l'horticulteur Louis Duflos lègue ses terrains à la ville (1864) pour qu'elle construise des locaux pour accueillir les indigents (voir Véronique Tonnel-Novak dans la bibliographie). D'une part, à l'emplacement de l'actuelle école maternelle J.P. Florian rue de Tivoli, la salle d'asile Notre-Dame accueille 300 personnes à partir de 1873; d'autre-part, un hospice communal (1875) sis au 87 rue de la Paix qui constitue aujourd'hui « la maison de retraite Louis Duflos ». Bel exemple de rénovation intégrant les vestiges du passé, la façade historique du bâtiment principal s'intègre harmonieusement dans la nouvelle architecture. Puis le célèbre pavillon Gatien de Clocheville³⁴ (Tours, 1834-1853) est ajouté comme annexe à l'hôpital Saint-Louis (1884). Enfin, le Dr Gaston Houzel finance la construction d'une clinique aux n° 61 et 63 rue de la Paix qui devient clinique de la Sainte-Famille (1956) avant d'être désaffectée en 1992. Les crèches constituent le dernier grand acquis de l'action médico-sociale. Originaires d'Alsace à la fin du 18ème siècle, elles sont implantées à Paris au milieu du 19ème siècle³⁵. Leur nombre augmente rapidement, largement stimulé par le développement de l'industrialisation et du travail féminin. Leur organisation se diversifie après la Seconde Guerre Mondiale. Jusqu'au début du 20ème siècle (avant 1940), la ville de Boulogne-sur-Mer héberge 4 crèches municipales et 2 privées. Les crèches municipales sont situées rue du Dr Ovion (la plus moderne, vaste et la mieux agencée), rue de Folkestone, rue d'Isly et rue Alexandre-Adam. Les crèches privées sont rue Gosselin et rue Blanzzy-Poure. Elles sont parfois réquisitionnées par l'occupant (crèche Ovion) soit plus ou moins largement endommagées par les bombardements. Pour pallier à cette situation, le Dr Cherfils, nouveau Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène, décide l'implantation d'une crèche de remplacement (février 1941). La nouvelle crèche occupe l'appartement du Directeur sortant (Dr Salmon), au 1er étage du Bureau Municipal d'Hygiène, 80 rue Thiers. Elle est inaugurée le 12 avril 1941 sous le nom de « crèche du Maréchal Pétain ». Sa Directrice est placée sous le contrôle du Bureau Municipal d'Hygiène, de médecins-inspecteurs et d'un Comité de Dames patronnesses. Les enfants sont médicalement surveillés par Mlle le Dr Aubrun, tous les 15 jours.



A la crèche, la prise de nourriture est une activité réalisée sous forme de "biberon-party" ou d'un repas classiquement absorbé autour d'une table pour les plus grands (Archives Municipales de Boulogne-sur-Mer)

34 - Voir le Mémoire de la Société Académique du Boulonnais, tome 36, 2005. LEMAIRE Roger. Anecdotes et Portraits boulonnais.

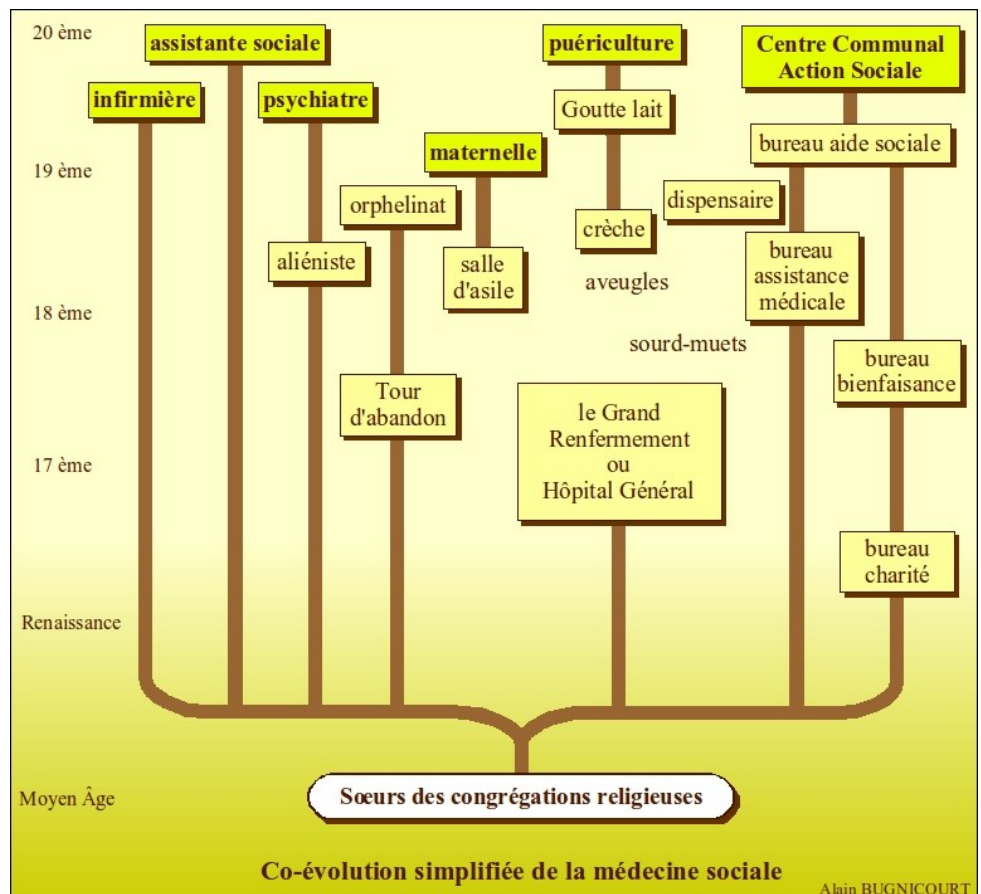
35 - la 1ère crèche ouverte à Paris (1848), à l'initiative du Maire du 1er arrondissement, le juriste Firmin MARBEAU (1789-1875)

Naissance du Portel et de sa médecine sociale

Ancien hameau d'Outreau devenu Commune indépendante par une ordonnance de Napoléon III (1856), Le Portel ne connaît qu'une histoire médicale récente. Les recherches effectuées par le Cercle Historique Portelois nous permettent d'en donner un aperçu. Dès le printemps 1857 une salle d'asile est annexée à l'école des filles dont la direction est assurée par la Soeur Marie-Thérèse, de la Congrégation des Soeurs de Saint-Joseph, née Rosina Sueur. Les Dames Emérente Coppin et Joséphine Debuire épouse Rivière sont recensées comme sages-femmes dès 1866. Puis le Dr Philippe Joseph Biencourt, domicilié à Boulogne, déjà médecin de bienfaisance et aide-chirurgien à l'hospice de cette ville, se propose pour le poste de « médecin de bienfaisance »,³⁶ au Portel. Sa nomination est votée à la séance du Conseil municipal du 10 mai 1857. Le médecin de bienfaisance visite les malades indigents, participe aux campagnes de vaccination, inspecte les enfants de l'hospice ou placés chez des nourrices de sa

circonscription. Il est également responsable de la distribution du pain et des vivres aux nécessiteux. Conseiller en hygiène publique, il alerte et aide le « médecin des épidémies »³⁷ qui réside au chef-lieu de chaque arrondissement. Lui succéderont les médecins portelois Dausque Pierre (1875), Bourgain (1880), Caron (1889), Vasseur (1892), Dausques (1893), Verny (septembre 1897) et Bourgain (1900). Deux délégués élus par le conseil Municipal aident le médecin de bienfaisance à remplir sa mission. Ainsi messieurs Delforge et Jacques Libert sont élus le 30 mars 1882 puis messieurs Delforge Gournay et Pierre Bourgain, le 16 juin 1884. En plus de

ces activités communes à tous les médecins de bienfaisance, ceux du Portel (et de toutes les bourgades côtières) doivent également venir en aide aux familles de marins qui n'ont pu pratiquer la pêche à cause du mauvais temps. Ainsi, suite aux intempéries de l'automne et l'hiver 1882/1883, les crédits alloués au bureau de bienfaisance sont épuisés. Une somme de 1000 F est prélevée sur le tiers du produit des concessions du cimetière qui revient annuellement à cette oeuvre afin d'acheter du pain, de la viande, du charbon et des chaussures. Malheureusement un problème récurrent d'alimentation en eau potable perdure malgré la création de nombreux puits et environ dix fontaines publiques. Dans certains quartiers insalubres, leur contamination avec des vidanges, boues et immondices est catastrophique. Elle fait le lit de l'épidémie de choléra qui se développe à partir des



La médecine sociale est un lichen dans lequel le "médical" et le "social" sont artificiellement dissociables que pour des besoins didactiques (figure réalisée par l'auteur)

36 - les bureaux de bienfaisance sont institués en novembre 1796 en remplacement des « bureaux de charité » de l'Ancien Régime. Boulogne est dotée en 1799, puis l'implantation dans le Pas-de-Calais est stimulée suite à un Rapport du Dr F. J. Cazin (1788-1864) en 1844. Des « bureaux d'Assistance Médicale » sont créés (1893) qui fusionnent avec ceux « de bienfaisance » pour constituer les « bureaux d'Aide Sociale » (1953) transformés en Centres Communaux d'Action Sociale = CCAS (1986).

37 - né de la hantise des épidémies, ce médecin est chargé d'informer les pouvoirs publics, de lutter contre la diffusion des épidémies, d'en dénombrer les morts, ... Par exemple, pour l'arrondissement de Boulogne, le Dr Pierre François Ovion (1814-1898) remplit cet office (1875, 1880), le Dr Guerlain-fils (1900) et les Drs Cuisinier et Crèvecoeur étant médecins-adjoints à Calais.

premiers jours de septembre 1892. L'importante mortalité justifie même la fermeture des écoles du 24 septembre à la mi-novembre 1892. Suite à cette épidémie, le Bureau de bienfaisance devant s'occuper de 35 familles supplémentaires, demande la hausse des tarifs de l'octroi³⁸ afin d'accroître les revenus de la commune (avril 1893). Malheureusement l'endémicité de la variole engendre des foyers épidémiques dont celui de septembre 1895 incite le Dr Dausque à demander une aide de 800 F dont 150 F seront utilisés pour la fourniture de cercueils ... Fort heureusement les années se suivent sans souvent se ressembler. Le même médecin de bienfaisance obtient du conseil Municipal la somme nécessaire à l'achat de chaussures aux enfants pauvres qui doivent effectuer leur 1ère Communion (mai 1896). Nonobstant, à l'aube du 20ème siècle, le Dr Bourgain dirige le bureau de Bienfaisance. Malheureusement une épidémie de choléra infantile sévit au début de l'année 1905. A l'instar du Dr Douglas Aigre (1851-1912) fondateur de la « goutte de lait³⁹ » à Boulogne, le Dr Louis Godard instaure un centre de consultations pour les nourrissons implanté à l'école d'asile située place de l'église. Le Portel compte alors les Docteurs Dausque, Verny et L. Godard, les pharmaciens Debay, Le Hocq, Ph. Vincent et les sages-femmes Petit épouse Carpentier et Angèle Chatillon (1898), Sergent-Herbez et Louise Destrée, Veuve Blondel (1900), Sergent-Herbez et Mlle Demarquet (1905).

Conclusion provisoire

C'est une gageure de vouloir ponctuer une esquisse historique sur un sujet en perpétuel devenir. L'histoire de la médecine s'avère sans cesse stimulée par nos pathologies qui ne sont peut-être que les fruits amères du développement sociétal. Ainsi les grandes pestes du Moyen Âge occasionnées par les Croisades et les caravanes commerciales intracontinentales. Les épidémies catastrophiques dans l'Ancien et le Nouveau Monde, engendrées par la circumnavigation à partir du 15ème siècle. Les pandémies qui naissent de nos rapides déplacements intercontinentaux. Et finalement « l'âge d'Or » de la médecine qui ne constitue peut-être qu'une réponse partielle aux innombrables dérèglements engendrés par les révolutions industrielles, l'explosion démographique et l'accroissement considérable de l'espérance de vie (cancers, maladies neuro-dégénératives, ...) ?

Un dernier mot en l'honneur des personnels médicaux. D'autres mieux que moi ont vanté leurs mérites dans l'exercice journalier de leur éprouvante profession. Par-contre il est notoire qu'un nombre important de médecins et chirurgiens accompagnent ou prolongent leur « sacerdoce » par une seconde activité au service de leurs concitoyens (Conseillers municipaux, Maires, Députés et Sénateurs). Par exemple sur les 577 députés de l'actuelle Assemblée Nationale, 74 (12,8%) sont de formation médicale ou para-médicale. Les médecins généralistes, hospitaliers, spécialistes et les chirurgiens représentent 62% d'entre-eux, alors que les vétérinaires, pharmaciens, dentistes et chirurgiens-dentistes ne constituent que 31% de l'ensemble. Les professions para-médicales (sages femmes, infirmières et kinésithérapeutes) 7%.

Certainement le besoin et l'habitude de se dévouer ...

Remerciements

Merci à mes amis et fins limiers Alain EVRARD et Marcel FOURNET pour leur très enrichissante collaboration, aux équipes des Archives Municipales et du Fonds d'archives de la Bibliothèque des Annonciades pour leur professionnalisme.

38 - l'octroi était une contribution indirecte perçue par les municipalités à l'importation de marchandises sur leur territoire (vin, bière, cidre, alcools blancs, huile, sucre, café, etc). Elle ne fut définitivement supprimée que le 1er août 1943 par le Gouvernement de Pierre Laval.

39 - dans les centres de la « Goutte de lait », dont le 1er est créé en 1892 à Belleville par le Dr Variot, le suivi des nourrissons est effectué gratuitement ainsi que la distribution de biberons de lait. Leur mission consiste à combattre l'excessive mortalité infantile due aux infections intestinales souvent engendrées par une mauvaise hygiène.

Éléments de bibliographie

- BARBET Pierre et ROUCHAVILLE Rémy. L'hôpital Général Saint-Louis, principal centre hospitalier de Boulogne-sur-Mer, de ses origines à 1815. Thèse pour le doctorat en médecine. Lille, 1988 (Fonds d'archives Bibliothèque des Annonciades)
- BERTRAND P. J. B. Précis de l'Histoire physique, civile et politique de la ville de Boulogne-sur-Mer et de ses environs, depuis les Morins jusqu'en 1814. Boulogne, 1828
- CLAUZEL-DELANNOY Isabelle. Comtes et Comtesses de Boulogne, généalogie illustrée. Cercle d'Etudes en Pays Boulonnais.
- CLAUZEL-DELANNOY Isabelle. Amour et Désamour du corps à la fin du Moyen Âge. In « Les soins du corps » Cercle d'Etudes en Pays Boulonnais. Volume III. Saint-Martin-les-Boulogne, avril 2008
- CLAUZEL Denis. Les pandémies de l'automne du Moyen Âge et des Temps Modernes. In « Les soins du corps » Cercle d'Etudes en Pays Boulonnais. Volume III. Saint-Martin-les-Boulogne, avril 2008
- COCARD R. (Abbé). L'hôpital de Boulogne-sur-Mer, de sa fondation jusqu'à la Révolution. Boulogne-sur-Mer, 1925 (Fonds d'archives Bibliothèque des Annonciades)
- COULON-ARPIN Madeleine. La maternité et les sages-femmes, de la préhistoire au XXème siècle. Editions Roger Dacosta. Paris, 1981
- DEBUSSCHE Frédéric. Architecture du XIXè siècle à Boulogne-sur-Mer. Mémoire de la Commission Départementale d'Histoire et d'Architecture du Pas-de-Calais. Tome XXXVI. Arras, 2004
- BUCHARD Laurent, CURVEILLER Stéphane et TINTILLIER Eric. La vie hospitalière à Calais, des origines à nos jours. Edions Le Téméraire. Calais, 1997
- DESEILLE Ernest. Curiosités de l'histoire du pays boulonnais. Moeurs et usages, traditions, superstitions, etc. Editions Le Livre d'histoire. Paris, 2000 (fac-similé de l'édition originale de 1884)
- DUMINY Michel. Si Bréquerecque m'était conté. Histoire d'un quartier de Boulogne. Texte de la conférence donnée en 1998 à la Bibliothèque Municipale de Boulogne-sur-Mer. Edité sous l'égide de « La Renaissance du Vieux Boulogne »
- ENLART Camille. Boulogne-sur-Mer et la région boulonnaise. 1899 (Fonds d'archives Bibliothèque des Annonciades)
- EVRARD Alain. Le choléra à Boulogne (1832-1892). In « Les soins du corps » Cercle d'Etudes en Pays Boulonnais. Volume III. Saint-Martin-les-Boulogne, avril 2008
- GRENIER Claire. L'hôpital de Boulogne/Mer au XIXème siècle. Les cahiers du Vieux Boulogne. 1er semestre 2003 N° 52
- LEPERCQ Florent. Chroniques porteloises en 1905. In « L'Amarette » Bulletin de l'Association de Sauvegarde du Fort de l'Heurt. N° 24, année 2005
- Ouvrage collectif Musée Flaubert et d'histoire de la médecine de Rouen/CHU Hôpitaux de Rouen. La « machine » de Madame Du Coudray. Editions Point de vues. Rouen, 2004
- POUCHELLE M.C. Corps et chirurgie à l'apogée du Moyen Âge. Editions Flammarion. Paris, 1983
- SOURNIA J.C. Histoire de la médecine. Editions La Découverte. Paris, 1997
- TONNEL-NOVAK Véronique. L'hospice Louis Duflos. Les cahiers du Vieux Boulogne. 1er semestre 2003 N° 52
- TINTILLIER Daniel. Boulogne-sur-Mer, à travers cent rues, places et lieux-dits. Ed. La Voix du Nord. Lille, 1997
- VALENCE Luc de. Ambroise PARE à Boulogne après le siège de 1544. Les cahiers du Vieux Boulogne. 1er semestre 2003 N° 52
- délibérations du conseil Municipal du Portel, d'octobre 1856 à décembre 1901 (A. Evrard CHP)
- de nombreux sujets sont développés et/ou illustrés sur le site de l'auteur: www.cyberbiologie.net